

Homélie du 31^{ème} dimanche du temps ordinaire, C

Sg 11, 22-12, 2 ; Ps 144 ; 2 Th 1, 11-2, 2 ; Lc 19, 1-10

« Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aie demeuré dans ta maison..., aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison... »

Chers frères et sœurs, bien-aimés de Dieu ! À Jéricho, Jésus sauve ce qui était perdu. Mais tout d'abord, la première lecture loue Dieu qui peut tout et, surtout, qui aime « *tout ce qui existe* » en particulier les humains : il a pitié de tous et leur offre la possibilité de se convertir. Il est intéressant de rapprocher les expressions où l'auteur s'adresse à Dieu en pensant aux pécheurs : « *tu n'as de répulsion envers aucune de tes œuvres* » de l'attitude de Jésus qui « demeure » chez un pécheur. Zachée aussi portait ce « *souffle impérissable* » de Dieu dont parle la Sagesse, mais la rencontre de Jésus le fait passer à une foi « *historique* ». « *N'allez pas trop vite perdre la tête.* » C'est presque comme si la deuxième lecture voulait rappeler l'enseignement de la première. Dieu qui « reprend les pécheurs peu à peu », nous laisse le temps « *d'accomplir tout le bien que nous désirons et de rendre active notre foi* ». C'est pourquoi nous ne devons pas nous laisser effrayer par l'annonce de la fin du monde imminente, même si elle est présentée comme certaine par une révélation ou une prophétie « *qui le prétend* », mais nous devons continuer tranquillement et sans panique d'agir en chrétien. Les versets choisis dans le Psaume multiplient les expressions sur **la bonté, la clémence, la miséricorde, la tendresse de Dieu, sa lenteur à la colère, sa richesse en pitié.**

Celui qui « *soutient tous ceux qui tombent* » et « *redresse tous les accablés* » il se nomme le Seigneur. Or, c'est avec ce titre que Zachée s'adresse à Jésus dans l'Évangile.

Oui, à Jéricho, Jésus sauve ce qui était perdu.

« Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham ».

Chers frères et sœurs, Luc nous sert encore une fois un récit captivant. D'un côté, Zachée cherche à voir qui est Jésus et, de l'autre, Jésus vient chercher Zachée qui était perdu afin de le sauver. Mais il doit faire face à plusieurs obstacles : son statut social, sa richesse, sa petite taille, le jugement de la foule. En tout cas pour les Juifs, il est un traître et un pécheur. Mais Zachée va contourner l'obstacle de la densité de la foule en grim pant sur un sycomore, comme un gamin. De là-haut il pourra porter son regard sur Jésus, en visite officielle à Jéricho.

À l'inverse de l'aveugle (Luc 18, 35-43) qui crie vers celui qui peut lui donner plus que de l'argent, Zachée voit et observe mais demeure silencieux. Il n'a pas de mot pour dire le désir qui l'habite, son langage non verbal est éloquent, ses gestes parlent d'eux-mêmes. En effet il a tout intérêt à se faire discret car il est déjà jugé, lui le publicain, qui plus est le chef des

collecteurs d'impôts, le collaborateur de l'occupant romain. Ayant peut-être entendu dire que Matthieu, un de ses collègues de Capharnaüm, est devenu un disciple de Jésus, lui a peut-être donné l'audace nécessaire pour oublier le mépris rattaché à son métier.

Chers frères et sœurs, c'est au sommet d'un sycomore que la grâce du Seigneur déniche Zachée, avec humour et tendresse : « *Descends vite !* » À l'impatience divine que traduit cette demande, il répond avec une égale promptitude. Il entend des mots qui bouleversent sa vie d'excommunié et le submergent de joie : « *Aujourd'hui je viens chez toi ; aujourd'hui tu peux, toi aussi, devenir un enfant d'Abraham !* » Cet "aujourd'hui" du salut, Jésus l'a sans doute longuement expliqué à Zachée dans sa maison, tandis que les habitants de Jéricho récriminaient au dehors. L'offre de la grâce, la décision de l'accueillir par l'obéissance de la foi, c'est "l'aujourd'hui" de Dieu et de l'homme. Zachée ouvre, avec les portes de sa maison, celles de son cœur et de sa vie : l'agent du fisc avoue ses revenus, les brade généreusement pour les pauvres et les contribuables abusés. Certains ont dû penser qu'il perdait la tête, alors que son incroyable générosité était la simple conséquence de la prodigalité de Dieu, le signe extérieur de la conversion intérieure. Quand on est vraiment pardonné, comment n'aurait-on pas envie de tout donner ? Parce qu'on est un autre homme : un fils d'Abraham, un sauvé qui croit en l'amour inattendu et surprenant que Dieu lui porte.

Chers frères et sœurs, aujourd'hui, Jésus s'invite dans notre vie ; comme Zachée, accourons pour lui ouvrir toutes grandes les portes de notre cœur, quelles que soient nos blessures, nos pauvretés, nos lâchetés ! N'ayons pas peur, n'ayons pas peur ! Laissons-nous regarder par le Christ, laissons-nous regarder car il nous aime. Amen.